

questions des internautes

les réponses de Jean-Paul Kauffmann

question de : Internaute (postée le 05/04/2005 à 00h24)

> *Bonjour, bravo pour votre témoignage du 31 janvier, fort de simplicité et de fermeté. J'avais 11 ans à votre libération mais je me souviens très nettement de vos portraits en ouverture des JT, et de votre retour. Aujourd'hui, c'est le portrait de Hussein et surtout de Florence qui tendent à devenir des icônes. Comment échapper à une idéalisation de leurs personnalités, que tous s'approprient, et qui les prive quasiment de leur humanité? Comment, à leur retour, pourront-ils gérer le décalage entre cette image artificielle, médiatique, et leur réalité personnelle, leur désir de retour à l'anonymat (qu'on s'imagine facilement)? Merci.*

> C'est une image fautive en effet qui est exposée. Il y a quelque chose de terrible dans cet état d'exhibition qui est la condition de l'otage. Personnellement, j'en ai beaucoup souffert. L'après-libération est aussi une épreuve. En même temps, il est difficile de solliciter la solidarité de l'opinion et dire ensuite : "au revoir et merci".

question de : COUCOU (postée le 05/04/2005 à 09h19)

> *Un otage de sexe féminin est-il plus vulnérable qu'un otage de sexe masculin?*

> Je ne sais pas.

question de : COUCOU (postée le 05/04/2005 à 09h20)

> *A votre avis, Florence et Hussein sont-ils détenus ensemble?*

> Comment le savoir? J'incline à penser qu'ils sont séparés.

question de : martine (postée le 05/04/2005 à 14h11)

> *bonjour jean paul kaffman, j'ai une très grande admiration pour votre épouse au moment de votre longue prise d'otage. Que vous reste t il intérieurement de cette douloureuse épreuve ? merci*

> Vaste question. Il y a un avant et un après. Cette ligne de partage d'une vie me donne le sentiment étrange que je possède deux existences. J'oserais dire, comme Saint-Augustin : "il ne faut pas perdre l'utilité de son malheur".

question de : Internaute (postée le 05/04/2005 à 23h17)

> *En fait, on se rend compte que les américains ont la main particulièrement lourde envers les médias en Irak : ce sont eux qui ont tué ou blessé le plus de reporters. A votre avis, y a-t-il une volonté américaine de cacher la vérité au monde en faisant peur aux journalistes ?*

> Je ne le pense pas. Comme toute machine de guerre, la force américaine ne fait pas dans la dentelle. En l'occurrence, elle me paraît même particulièrement aveugle.

question de : martine (postée le 06/04/2005 à 10h37)

> *bonjour, j'ose poser une question : comment allez vous depuis votre sortie de l'"enfer", s'en remet-on ? si oui et un peu comment ? il ya bien longtemps que j'attends de vos nouvelles*

> Non, on s'en remet pas. Mais être un ancien otage n'est ni un métier ni une fonction sociale. Et, en répétant interminablement la tragédie qu'on a vécue, on peut vite devenir un

cabotin de sa propre souffrance. Un jour il faut tourner la page avec le monde extérieur. Avec soi-même, c'est autre chose : on en a jamais fini. Mais c'est une affaire intime. C'est comme une cicatrice, elle est là sur votre peau éternellement mais vous ne supportez pas toujours.

question de : Internaute

(postée le 06/04/2005 à 19h09)

> *Bonjour, Il y a quelques mois, Jean-Louis Normandin est retourné au Liban pour un documentaire sur "l'état" d'otage. Je l'ai trouvé bouleversant. Mais aussi, il parlait d'une dépression dix ans après son retour. Est-ce indiscret de vous demander comment vous-même avez dépassé le cauchemar que vous avez vécu ? Votre témoignage a beaucoup apporté à la mobilisation. Florence ne peut que revenir... Bon courage à tous !*

> Dépasser, dépasser, c'est vite dit. Je pense n'avoir jamais été en état de dépression. Je me sens depuis ma libération comme un rescapé. La vie a pour moi beaucoup plus de saveur, de consistance qu'auparavant. En même temps, il y a quelque chose d'irréremédiablement brisé. Quoi? C'est là toute la question. Peut-être l'incapacité à nommer ce qui est arrivé.

question de : Internaute

(postée le 07/04/2005 à 10h50)

> *Vos livres, qui sont de "vrais" livres, magnifiques, ne sont pas ce qu'on appelle des "livres de journalistes" . Ils ont tous été écrits après votre captivité ... Etiez vous déjà écrivain avant, vous sentiez vous déjà écrivain avant votre départ au Liban, ou l'êtes vous devenu à travers cette épreuve ? Pardonnez moi car la question ne concerne pas tout à fait le thème d'aujourd'hui, à savoir Florence et Hussein, encore que cette question soit une manière d'espérer que l'écriture aidera Florence, dont nous avons tant apprécié les articles , à surmonter l'épreuve.*

> Avant mon enlèvement, j'étais un velléitaire de l'écriture. Que de livres commencés, jamais achevés! Cette épreuve a déclenché l'urgence d'écrire et le sentiment que la vie était courte.

question de : Internaute

(postée le 07/04/2005 à 10h53)

> *Le soutien que vous apportez à Florence et Hussein ne remue-t-il pas trop de souvenirs douloureux pour vous ?*

> Oui, mais c'est insignifiant au regard de l'épreuve qu'ils vivent.

question de : Internaute

(postée le 07/04/2005 à 11h02)

> *Que peut on faire pour Florence et Hussein ?*

> Parler, se mobiliser. C'est le silence qui est néfaste. Les ravisseurs savent désormais que Florence et Hussein sont précieux. Sans mobilisation, ils seraient en danger. La mobilisation s'adresse aussi à l'Etat qui prend toujours son temps face à une difficulté. Il importe qu'il sente la pression de l'opinion et qu'il y a urgence pour lui à régler le problème.

question de :

(postée le 07/04/2005 à 12h19)

> *Comment expliquer qu'il y ait si peu de nouvelles de Florence et pas du tout de Hussein ?*

> Je ne sais pas.

question de :

(postée le 07/04/2005 à 12h21)

> *Dasn un précédent forum où était invité François Reynaert, à la question : France-Soir, le 7 mars dernier, annonçait, avec un petit conditionnel de précaution, la libération de Florence Aubenas "dans le courant de la semaine. Au plus tard la semaine prochaine".*

*Pour l'instant, il ne s'est rien passé. Que pensez-vous de telles initiatives que, pour ma part, je trouve totalement irresponsables et inacceptables ? Celui-ci avait répondu : > Je suis d'accord avec vous. Donner de faux espoirs est irresponsable. France-Soir prétendait la semaine passée que les otages seraient libérés "au plus tard" dans le courant de cette semaine-ci. J'espère toujours que ce sera le cas. Sinon, j'espère que le journal fera des excuses publiques à la famille de Florence et à celle de Hussein, qu'elle aura fait souffrir inutilement. Etes-vous, ou pas, d'accord avec lui ?*

> Tout à fait d'accord. Ce genre de rumeur fait très mal à la famille et aux proches. En même temps, ces rumeurs sont inévitables. Confusément, on en a besoin. Elles font vivre, comme une drogue. Mais une fois retombée l'euphorie, c'est terrible. J'ai pu à mon retour prendre connaissance de tous les bobards écrits sur notre détention. Ahurissant! Les journaux auraient sans doute gagné à être plus rigoureux, mais peut-être craignaient-ils de rater le scoop. Il ne faut s'en tenir qu'aux faits. Je sais qu'ils sont maigres. Mais il faut garder son sang-froid. Facile à dire!

question de : (postée le 07/04/2005 à 12h22)

> *A quoi pense-t-on toute la journée quand on est en otage ? Est-ce la peur, est-ce l'angoisse, est-ce la fuite dans l'imaginaire qui prédomine ?*

> L'épreuve suprême, c'est le temps. "La massue du temps" qui peut vous écraser et qu'il faut esquiver à chaque instant. J'étais enchaîné et j'ai parfois éprouvé un extraordinaire sentiment de liberté. Mon esprit comme un elfe s'échappait de la prison. Mais j'ai mis beaucoup de temps pour parvenir à m'"évader". Aussi bien, on ne peut pas vivre toujours dans l'angoisse, c'est une affaire de cohabitation. Je me suis trouvé avec un otage américain qui avait un sens extraordinaire de l'humour. Figurez-vous qu'il nous est arrivé de rire et même souvent avec lui. L'humour a quelque chose de libérateur surtout quand vous avez cette épée de Damoclès au-dessus de la tête.

question de : (postée le 07/04/2005 à 12h23)

> *Vous défendez mordicus le préfet Marchiani. Mais si les faits pour lesquels il est poursuivi se trouvaient avérés, que feriez-vous ?*

> Si je réponds en ce moment à vos questions, c'est pour une large part grâce à lui. Je veux rappeler à des journalistes et à une opinion volontiers amnésique que cet homme qu'on voue aujourd'hui aux gémonies fut dépêché par le gouvernement français et salué en son temps comme un héros.

question de : (postée le 07/04/2005 à 12h23)

> *Comment expliquez-vous la "sortie" de Chirac contre le fait d'envoyer des journalistes en Irak ?*

> Je crois qu'il s'est aperçu de sa bévue par la suite. De toute façon, j'ai tendance à être indulgent à son égard. Il est à l'origine de ma libération.

question de : (postée le 07/04/2005 à 12h24)

> *Un suivi psychologique est-il indispensable après avoir été en otage ?*

> Ca dépend. Personnellement, j'ai vite coupé court à ce suivi. J'ai beaucoup parlé avec ma femme et mes deux fils. Sans doute une manière de thérapie.

question de : (postée le 07/04/2005 à 12h25)

> *Les membres du Comité de soutien à Florence disent qu'ils enlèveront toute trace publique de leur combat quand elle reviendra. C'est plutôt une bonne chose ou pas ?*

> Oui, mais il est difficile d'effacer ce qui a eu lieu. A ce sujet, je me suis permis d'inventer, après ma libération, un syndrome - un de plus. Celui de Luis de Leon. Ce grand

savant fut arrêté en plein cours par le tribunal de l'Inquisition. Torturé, il passa dix années dans les geôles espagnoles. Libéré, il reprit son cours par ces mots : "comme je le disais hier..." Tout cela pour dire que les choses ne reviennent pas "comme avant". Une telle épreuve ne saurait être une parenthèse. On ne peut pas reprendre la vie comme si de rien n'était. Il n'y a pas que l'ex-otage qui soit tenté par le syndrome de Luis de Leon, la famille, les proches en sont parfois aussi victimes.

question de : Internaute

(postée le 07/04/2005 à 15h05)

> *quand Florence reviendra, le plus vite possible on espère, comment croyez vous qu'elle ressentira non pas tout ce qui a été fait pour elle (je suppose que cela la touchera) mais plutôt ce qui a été dit sur elle : journaliste exceptionnelle etc... Est ce que cela lui fera du bien, ou est ce que ça lui donnera le vertige ? Bien sûr, vous ne pouvez pas répondre à sa place. Mais vous êtes quand même un des mieux placés pour parler de ce qu'on imagine être un inévitable décalage entre ce qui s'est passé dans la geôle et ce qui s'est passé à l'extérieur.*

> Le vertige, c'est probable. Le décalage en effet constitue une épreuve. Après ma libération c'était d'ailleurs un sujet de plaisanterie avec ma femme. Elle me faisait remarquer souvent gentiment que le combat qu'elle avait mené finalement ne m'intéressait guère. Un peu abruptement je l'avoue, je lui répondais : "c'était ton histoire. Moi j'en menais une autre, de l'autre côté. C'était le combat intérieur pour survivre."

question de : Internaute

(postée le 07/04/2005 à 15h11)

> *Nous citoyens inconnus qui sommes touchés par ce qui arrive à Florence et Hussein pour le moment on nous dit quoi faire pour eux , signer une pétition, aller écouter une fanfare. Mais quand ils sortiront, y aura-t-il encore quelque chose à faire pour les aider ? Leur envoyer une lettre à Libé pour dire combien leur sort nous a touché, combien nous avons pensé à eux ? Ou au contraire, ne pas se manifester, les laisser dans la paix de leur famille ?*

> Le moindre signe fait toujours plaisir. Leur laisser la paix après la délivrance, oui, c'est ce qu'il y a de mieux.

question de : Internaute

(postée le 07/04/2005 à 15h15)

> *Si aujourd'hui vous pouviez envoyer un message à Florence sur son lieu de captivité qu'est ce que vous lui diriez ?*

> J'ai l'impression d'être dans une émission de télévision. La télévision réclame de condenser en une formule ou un slogan. Bon, je lui dirai : "Ne désespère surtout pas. La mobilisation grandit de jour en jour. Il n'y a jamais de situations désespérées, seulement des hommes qui désespèrent des situations. Et je sais que ce n'est pas ton cas."

question de : Internaute

(postée le 07/04/2005 à 15h19)

> *Est ce que le fait d'avoir été très "médiatisé" n'a pas été trop compliqué à gérer à votre retour ? (Car si c'est le cas, Florence et Hussein seront confrontés au même problème).*

> Lourd et compliqué. Mais cette médiatisation nous a sauvé. Il est certain qu'au retour, on ne peut pas balayer toutes les sollicitations. Y succomber est une manière de marquer sa gratitude, mais je crois qu'il importe vite de les contenir et de tracer une frontière.

question de : Internaute

(postée le 07/04/2005 à 15h54)

> *Racontez, racontez... Tout ce que vous dites nous permet d'espérer et de croire que le pire n'est jamais sûr. Quand j'ai trop peur pour Florence, je pense à vous.*

> L'espoir. Rappelez-vous la boîte de Pandore. Lorsqu'on l'a ouverte, tous les maux ont surgi à la surface de l'humanité. Mais au fond de la boîte, il restait l'espoir.

question de : Internaute (postée le 07/04/2005 à 15h56)

> *Je constate quand même que vous n'avez jamais écrit votre témoignage. Vous avez écrit sur d'autres détentions, celle de Napoléon, celle de Raymond Guérin et d'autres sujets réjouissants comme les terres de désolation de Kerguelen. Mais de témoignages à la Fixot, point. C'est si dur que ça ? C'est "indicible" comme disait la génération d'avant ?*

> La génération d'avant, comme vous dites, n'a pas inventé cette notion, ce qui reviendrait à dire que la génération d'aujourd'hui est douée de la capacité de tout nommer. Est-il nécessaire d'ailleurs de tout dire? En est-on pour autant libéré? Robert Antelme en écrivant "L'Espèce humaine" disait que cela avait rendu encore plus béante la plaie. De toute façon, tous mes livres parlent de ma détention libanaise. Ils ne parlent même que de cela. Allusivement. Mais je préfère la technique de l'enveloppement à celle du dévoilement.

question de : jean-louis (postée le 07/04/2005 à 17h45)

> *Avez-vous déjà rencontré la famille de Florence ? Que faut-il dire à des gens dans pareille situation ?*

> J'ai rencontré son père. Plutôt que de lui prodiguer de bonnes paroles, toujours un peu fausses, je préfère lui parler du concret, de la mobilisation par exemple qui est essentielle.

question de : jean-louis (postée le 07/04/2005 à 17h45)

> *On parle un peu des conséquences psychologiques de la détention sur les otages, moins sur leur famille. Qu'en est-il ?*

> Vous avez raison. Cette épreuve n'épargne ni votre femme, ni vos enfants, ni vos parents. Il est possible que cette tragédie a hâté par exemple la disparition de mon père. En tous cas, mes deux fils sont à jamais marqués par cette expérience.

question de : jean-louis (postée le 07/04/2005 à 17h46)

> *Libé a-t-il eu raison, ou tort, d'envoyer Florence en Irak, fut-ce avec son accord ?*

> La question ne se pose pas, me semble-t-il. Libé a eu raison et Florence aussi.

question de : Internaute (postée le 07/04/2005 à 17h47)

> *Que pesnez-vous de l'action de RSF dans cette affaire ? Ont-ils raison, ou tort, de survaloriser le cas Aubenas par rapport à Nérac ou Kieffer ?*

> RSF effectue un travail titanesque. Je crois que nous avons de la chance d'avoir en France une telle organisation. Je ne pense pas que Ménard a survalorisé le cas Aubenas. Je pense que la mobilisation pour Florence et Hussein a jeté un nouveau coup de projecteur sur mes confrères Nérac et Kieffer, alors qu'on en parlait presque plus. Il reste que pour ces deux journalistes, la mobilisation reste insuffisante et je le déplore.

question de : Internaute (postée le 07/04/2005 à 17h48)

> *J'ai entendu le texte que vous aciez écrit pour la soirée au Théâtre du Rond-Point. C'était remarquable, à tous points de vue (écriture, émotion...) Pourquoi n'écrivez-vous pas plus souvent ?*

> Mais je ne fais que cela. Je ne sais faire que cela. Je n'ose vous inviter à lire mes livres...

question de : Internaute (postée le 07/04/2005 à 17h49)

> *A votre retour de captivité, avez-vous fait le ménage parmi vos anciens amis ? Avez-vous voulu tout reprendre à zéro ?*

> Faire le ménage? Pourquoi? Mais la vérité m'oblige à dire que j'ai perdu des amis très chers. C'est en grande partie de ma faute. Après ma délivrance, j'ai eu envie de beaucoup de silence et de solitude. J'ai connu une deuxième naissance. Hélas, ces amis d'avant en

ont été exclus et c'est une source de tristesse pour moi.

question de : Internaute

(postée le 07/04/2005 à 17h50)

> *Avez-vous lu des articles, des livres de Florence ? Qu'en pensez-vous ?*

> Je connaissais un peu Florence avant son enlèvement. Je l'ai rencontrée à plusieurs reprises chez une amie commune, Sophie Calle. Je lisais toujours ses articles, même quand le sujet au départ m'intéressait peu. Cela finissait toujours par me subjugué.

question de : Internaute

(postée le 07/04/2005 à 17h53)

> *Quelles traces portez-vous encore en vous de votre séquestration ? Qu'est-ce qui marque le plus ?*

> Difficile à dire. On m'a ôté quelque chose. Cette "chose" extirpée et qui manque a pour conséquence une certaine insensibilité qu'on peut assimiler à de l'indifférence. Une absence en tous cas. C'est un sentiment très étrange. Une infirmité, à coup sûr.

question de : Internaute

(postée le 07/04/2005 à 21h36)

> *Etes vous retourné au Liban depuis votre libération?*

> Non.

question de :

(postée le 08/04/2005 à 09h33)

> *RSF, c'est un peu "les scouts ont mis la flamme", is it not ?*

> Moi, je retiens le mot "flamme". Je sais qu'on critique parfois Robert Ménard. On lui reproche de trop se mettre en avant. Pour moi en tous cas, il n'en fera jamais assez. Tant d'ardeur, tant d'énergie, tant d'invention aussi forcent mon admiration.

question de :

(postée le 08/04/2005 à 09h34)

> *Avez-vous vu la vidéo de Florence Aubenas ? Avez-vous été choqué par sa diffusion ?*

> Bouleversé mais pas choqué. Il faut faire la part de la mise en scène dans cette vidéo et la dramatisation inhérente à une telle représentation. J'ai retenu surtout qu'elle était vivante et que les ravisseurs avaient envie de parler. C'est un très bon signe quand les ravisseurs veulent parler. C'est le silence qui est pire que tout. C'est le silence d'ailleurs qui symbolise le mieux la condition d'otage. Et c'est l'une des épreuves les plus terribles. D'abord il y a le silence de la geôle qui signifie l'isolement par rapport au monde extérieur. J'ai éprouvé le véritable sens de l'expression "temps mort". Il y a aussi le silence des ravisseurs qui ne vous disent rien, qui vous laissent dans le doute. Ce silence qui renvoie à l'incertitude et à l'effroi. L'otage est muet et quand il a la parole, c'est une parole fausse. Le silence est donc un instrument d'intimidation, voire de terreur, utilisé par les kidnappeurs. C'est donc toujours un élément positif quand ces derniers utilisent la parole. On comprendra que la mobilisation a pour but de briser la loi du silence.

question de :

(postée le 08/04/2005 à 09h35)

> *L'autre jour, Fabienne Nérac, sur ces mêmes forums, a déploré le manque de médiatisation et de mobilisation autour de la disparition de son mari, qu'en pensez-vous ?*

> Elle a raison. Nous devons nous mobiliser à ses côtés. Je trouve que dans cette affaire, l'attitude des Britanniques et des Américains est assez désinvolte.

question de :

(postée le 08/04/2005 à 09h36)

> *Dans l'affaire Chesnot/Malbrunot, on a fini par apprendre que le guide était en fait un inconditionnel de Hussein. Qui est l'accompagnateur de Florence Aubenas ?*

> Je crois qu'il a été pilote dans l'armée de l'air irakienne. Mais peu importe! L'essentiel est que Libé et ses envoyés spéciaux avaient confiance en lui et que son cas est absolument

indissoluble de celui de Florence.

question de : (postée le 08/04/2005 à 09h37)

> 4 questions : 1) peut-on être certain que le gouvernement Français n'a pas torpiller la solution de Monsieur Julia pour libérer les deux journalistes ? 2) Pour qu'elle raison les ravisseurs demandent l'intervention de Monsieur Julia ? Il me semble inimaginable que cela soit une machination du député. 3) Pourquoi la presse, les hommes politiques critiquent d'une manière si violente Monsieur Julia ? 4) N'est-il pas normal que Monsieur Julia demande la levée de la mise en examen de ses collaborateurs pour reprendre les contacts ? Je vous remercie d'avance de prendre le temps de me répondre afin que je puisse mieux comprendre la situation.

> Je n'ai pas plus d'informations que vous à ce sujet. Il est inutile d'ajouter mon grain de sel aux attaques dont il a fait l'objet. Ma femme disait qu'elle serait allé chercher le diable en personne s'il y avait eu la moindre chance de ce côté. Mais comme elle ne croit ni au diable ni à Dieu, je pense qu'il s'agissait d'une formule. Ces mots exprimaient bien en tous cas son pragmatisme que j'approuve. Chacun son métier. Notre fonction, à nous, journalistes, c'est la mobilisation. Au gouvernement incombe de négocier et de trier les vrais et les faux intermédiaires.

question de : (postée le 08/04/2005 à 09h37)

> Depuis le commencement des prises d'otages en Irak, on a pu lire beaucoup de choses douteuses dans la presse française, en particulier qu'au fond c'était normal d'exécuter un otage ressortissant d'un pays membre de la coalition, mais par contre vraiment scandaleux d'exécuter un otage français. Partagez-vous cet "universalisme" bien particulier de la presse française ?

> Bien-sûr que non! mais je pense que les choses n'ont pas été formulées ainsi. Il y a bien eu la tentation du gouvernement français, comme d'ailleurs de l'opinion, de dire : "on ne peut pas nous faire ça à nous, nous qui étions contre l'intervention américaine". Cet "étonnement" n'a pas tout à fait disparu. "Nationaliser" l'otage est la pire des choses. Il doit être sauvé parce que la sauvegarde de l'individu est une valeur universelle.

question de : (postée le 08/04/2005 à 09h38)

> On entend finalement peu parler de Hussein Hanoun, pensez-vous qu'il soit encore vivant ?

> Le silence ne signifie rien dans ce domaine.

question de : (postée le 08/04/2005 à 09h39)

> Avez-vous eu des discussions avec Chesnot ou Malbrunot ?

> Avec Malbrunot. Il a un allant remarquable.

question de : (postée le 08/04/2005 à 09h40)

> Je voulais seulement vous saluer, saluer votre courage, celui qui consiste à prendre votre part pour Florence et Hussein après tout ce que vous avez vécu. Merci et respect. Jean-Yves.

> Il n'y a aucun courage là-dedans. Peut-être s'agit-il d'une forme d'égoïsme : je m'identifie à une tragédie que j'ai vécu. Au fond, c'est une démarche intéressée.

question de : (postée le 08/04/2005 à 09h40)

> Didier Julia a dit: "Si c'était la fille de M. Raffarin qui était prisonnière, on en aurait parlé discrètement, les négociations auraient déjà commencé et seraient peut-être déjà achevées". Que pensez-vous de ces propos ?

> Peu délicat en effet. Mais tout a été dit sur cette phrase qui relève davantage de la lourdeur et du manque de tact qu'autre chose.

question de : (postée le 08/04/2005 à 09h42)

> *Aujourd'hui, les obsèques du pape. Que pensiez-vous de Jean Paul II ?*

> Hors sujet.

question de : (postée le 08/04/2005 à 09h43)

> *Un jour, écririez-vous votre histoire ?*

> Je ne sais pas. Mais il y a une manière de roder autour de cette histoire qui ne cesse d'accompagner les livres que j'ai écrits. De toute façon, je pense que la thérapie par l'écriture est une illusion. La purgation par les mots, notre époque y croit beaucoup mais je pense que c'est un mythe. La littérature n'est pas pour moi un parcours fléché mais un labyrinthe: la vérité n'existe que dans la mesure où elle se dérobe. Pour ma part, l'unique issue qui est le salut de labyrinthe, n'existe pas.

question de : jean (postée le 08/04/2005 à 11h21)

> *Avez-vous mis longtemps à reprendre une vie normale après votre libération? Vous reste-t-il encore des séquelles de votre détention? Considérez-vous la vie d'un autre oeil après cette expérience? Jean (Paris).*

> A bien y réfléchir, je n'ai jamais repris une vie normale. En apparence, oui, mais en réalité, toujours à côté de la "vraie vie". Je me suis souvent figuré comme un plongeur qui après avoir longtemps séjourné au plus profond du silence de la mer - ce silence de la mer où les squales tuent froidement leurs proies - remonte peu à peu à la surface. Le plongeur remonte toujours par paliers. Je suis longtemps resté à certains paliers mais si je remontais à la surface ? Il faudrait le demander à ma femme et à mes enfants. Sur les séquelles, j'ai déjà répondu.

question de : Internaute (postée le 08/04/2005 à 12h16)

> *Bonjour monsieur Kauffman En tant qu'ex-otage du Hezbollah, qu'avez-vous pensé de l'affaire Al-Manar?*

> Hors sujet

question de : Internaute (postée le 08/04/2005 à 12h17)

> *Pensez-vous que l'enlèvement de Florence et Hussein s'inscrive dans la durée ?*

> Je lis les mêmes journaux que vous et je n'en sais pas plus que vous. Plus vigoureux sera le soutien de l'opinion, plus vite le gouvernement français aboutira.

question de : Internaute (postée le 08/04/2005 à 14h04)

> *Si vous pouviez faire passer un message à Florence Aubenas, quel serait-il ?*

> J'ai déjà répondu.

question de : Internaute (postée le 08/04/2005 à 14h57)

> *Parvient-on à dépasser la peur de mourir?*

> Oui. Mais on n'y parvient pas d'emblée. C'est un long apprentissage. Peut-être une affaire de sang-froid, mais on ne vient jamais à bout de cette peur qui vous corrode. Peut-être peut-on parler d'une cohabitation. La présence de la mort, je l'ai sentie, très physiquement, au moment de l'agonie de Michel Seurat. On sentait son ombre, presque ses allées et venues. Ce fut le moment le plus terrible de ces trois années de détention. Dans les mois précédant ma libération, j'étais parvenu à pacifier mon esprit, au prix d'exercices qui m'ont fait parfois penser à Ignace de Loyola, une façon de se maîtriser et de regarder

impavide sa souffrance. Peut-être étais-je devenu un otage professionnel. L'esprit tenait mais j'avais toujours peur que le corps, la carcasse, fasse défaut.

question de : Internaute

(postée le 08/04/2005 à 14h57)

> *Comment expliquez-vous que les otages français en Irak, le restent beaucoup plus longtemps que certains de ceux de la coalition. Il y a y'il, d'après vs, des négociations financières auxquelles la France ne cède pas?*

> Rien ne m'agace plus, au moment d'une libération d'otages, que cette question : "Y'a-t-il eu une rançon?" D'abord on n'en sait jamais rien. Ensuite je pense que s'il ne s'agissait que d'une rançon, les choses auraient sans doute été réglées depuis longtemps.

question de : Internaute

(postée le 08/04/2005 à 15h33)

> *Connaissez-vous le livre "Une guerre" de Dominique Lorentz qui lie votre sort au Liban à un contentieux nucléaire avec l'Iran? Qu'en avez-vous pensé?*

> Je n'ai pas lu ce livre. Mais il est certain que parmi les exigences formulées par nos ravisseurs figurait la dette Eurodif contractée au temps du Shah. Cette affaire Eurodif a été réglée définitivement trois ou quatre ans plus tard après notre libération.

question de : Internaute

(postée le 08/04/2005 à 16h04)

> *avez-vous été informé à posteriori du détail des tractations qui ont conduit à votre libération?*

> Non hélas. J'aimerais bien connaître un jour la vérité. Je ne désespère pas. Je suis un incurable optimiste. On finit toujours par savoir la vérité. Rappelez-vous toutes les énigmes au temps de l'Union Soviétique. Eh bien, on a appris ce qui s'était réellement passé. Je pense notamment à la fin de la famille tsariste. Un jour le régime iranien se démocratisera. Je fonde de grands espoirs sur ce changement. Mais peut-être que cette vérité ne sera connue que de mes enfants ou de leurs descendants. Au revoir et merci. Je n'ai souhaité répondre qu'aux questions concernant Florence et Hussein. Que ceux qui ont posé des questions sur d'autres sujets me pardonnent. Je souhaite enfin que les lecteurs de ce forum se mobilisent encore davantage pour nos deux amis. Jean-Paul Kauffmann